



Léo Lamarche

**Attention
aux pickpockets !**

Pour découvrir nos nouveautés,
consulter notre catalogue en ligne,
contacter nos diffuseurs, ou nous écrire,
rendez-vous sur Internet :

www.hachettefle.fr

Couverture : Guylaine Moi

Conception graphique : Anne-Danielle Naname

Réalisation :  **MÉDIAMAX**

Illustrations : Valérie Gibert et Philippe Sedletzki

ISBN : 978-2-01-155398-0

© HACHETTE LIVRE 2004, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris CEDEX 15.

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». (Alinéa 1 de l'article 40)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Chapitre

1

Le tag

5

Chapitre

2

Bravo l'artiste !

10

Chapitre

3

L'inconnue du quai

13

Chapitre

4

Mauvaise rencontre

16

Chapitre

5

La fuite

19

Chapitre

6

Les entrailles du métro

23

Chapitre

7

Jo le pickpocket

26

Chapitre

8

Un soir comme les autres

31

Mots

&

Expressions

34

Activités

36

Corrigés

42

Le tag



Elle referma son dossier d'un coup sec et leva sur Manu des yeux furieux.

« Emmanuel Bataille ! encore vous ! »

Manu le **connaissait par cœur**, ce bureau. Et il savait d'avance ce qu'elle allait lui dire...

« Je ne sais plus quoi faire de vous, Emmanuel ! »

Manu non plus ne savait plus quoi faire de lui, debout, devant le bureau de la principale du collège qui le **foudroyait du regard** à travers ses lunettes.

« Mais enfin, qu'est-ce qui vous passe par la tête ? » rugit madame Pons, si fort, que son chignon gris trembla et menaça de **s'écrouler**.

Manu regarda ses pieds, incapable d'expliquer ce qui lui prenait... ça vient comme ça, sans prévenir... c'est

plus fort que lui... il ne peut pas s'en empêcher... Il faut qu'il dessine ses rêves...

« Et cette fois, c'est la cantine que vous avez décorée ! hurla la principale. Vous trouvez ça joli, vous ? »

Manu n'osa pas répondre que oui, il trouvait ses **graffitis** très chouettes, en bleu, violet et jaune, sur les murs trop gris du collège. À midi, pendant que les autres mangeaient, il avait dessiné les profs de la classe transformés en grands perroquets verts. Sympa, non ? Ses copains avaient eu l'air d'apprécier. Pas madame Pons, qui détestait l'art moderne. Les tags de Manu la mettaient dans des colères noires.



« En attendant que je prenne une décision vous concernant, Emmanuel, vous êtes renvoyé du collège ! Et maintenant, disparaissez de ma vue ! »

Dans le couloir, Manu traînait des pieds et ses idées se traînaient également. Renvoyé ! Si jamais son père l'apprenait ! Lui qui désire tellement que son fils réussisse, qu'il termine sa troisième et qu'il passe au lycée. Au lieu de ça... il allait rentrer chez lui la tête basse et devrait s'expliquer. Manu voyait déjà les yeux de son père noyés de peine et de honte... Non, il ne fallait pas qu'il sache ! Il décida d'imiter la signature de son père et de faire semblant d'aller au collège. Partir le matin, rentrer le soir, comme tous les jours, renvoi ou pas. Que monsieur Bataille ne sache jamais qu'on lui interdit de dessiner ses rêves sur les murs.

Manu traversa la cour, regarda les autres élèves de 3^eB se mettre en rangs pour monter en cours de maths. Il aurait préféré être à leur place ! Même s'il fallait supporter pendant deux heures monsieur Boudu et sa géométrie ! De loin, son copain Samy lui fit une grimace qui voulait dire : « Pas de chance, mon vieux ! » Manu lui répondit par le sourire triste de l'artiste incompris, traîna son sac en direction de la sortie, l'injustice plantée au fond du cœur. Il dessinait pour rendre à tous la vie plus agréable et, au lieu de le remercier, on le mettait à la porte ! Mais il était trop tard pour les regrets...

La grille du collège se referma sur lui. Manu restait seul, à l'heure où les enfants sont à l'école et les adultes au travail. Il fit trois pas dans l'avenue déserte à regarder le ciel. Les **brumes** d'automne descendaient sur la ville, on ne distinguait même plus le gros chou à la crème du Sacré-Cœur, dressé sur la colline de Montmartre. La ville devenait une île entourée de **brouillard**. Manu détestait le brouillard et l'automne. Il rêvait d'un pays où il fait toujours beau, où un été éternel rayonne sur la Terre et remplit les cœurs de joie.

Sur la petite place, à côté du lycée, Manu s'assit un instant sur un banc à regarder le vent soulever les feuilles mortes. Comment passer le temps jusqu'à dix-sept heures ? Trois heures encore avant de pouvoir rentrer chez lui... Le jeune garçon ouvrit son sac à dos pour chercher son **baladeur** parmi les classeurs et les livres. Au fond du sac, sa main trouva une bombe de peinture neuve, que madame Pons n'avait pas **confisquée**. Un bon **remède** contre les idées noires. Il ne lui restait plus qu'à trouver un mur pour y dessiner.

Il se leva, traversa le square, se dirigea vers l'entrée du métro, se glissa au milieu d'un groupe de touristes japonais, descendit les escaliers qui mènent à la station, sauta le portillon, traversa le couloir, arriva sur le quai Anvers.



Bravo l'artiste !



Attention, ce train ne prend pas de voyageurs !
Je répète, ce train ne prend pas de voyageurs ! Le haut-parleur de la station Anvers a une voix de **sirène**. Un métro ralentit, passa sans s'arrêter. Tout était calme sur le quai. Un vieux clochard s'était endormi dans un coin, son chien à ses pieds. Deux policiers **faisaient** leur **ronde**, suivis d'un grand chien jaune ; ils disparurent dans un couloir. La voie était libre. Manu ôta son sac à dos et le posa sur un siège en plastique jaune. Il en sortit la bombe de peinture. Il s'approcha d'un grand panneau publicitaire qui semblait lui faire signe. L'affiche **vantait** une marque de lessive.

Oubliant ses problèmes, son renvoi et les yeux tristes de son père, le jeune garçon s'attaqua au panneau. C'est fou comme le métro ressemble à la mer... Le béton